

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Musique](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[82. Val-Richer, Lundi 9 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que je vous remercie de me raconter si bien mon caractère !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°128/166

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 288, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/94-98.

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

85/ Paris, dimanche 8 juillet 1838

Que je vous remercie de me raconter si bien mon caractère. Vous avez mille fois raison dans ce que vous me dites de moi, dans l'explication de mon humeur, surtout dans ce que vous me dites de ce sentiment profond de ma douleur. Voilà ma passion, intime, immense ma douleur. Dieu m'a retiré ce que j'aimais tant, parce que je l'aimais trop. Que serai-je devenue en avançant dans la vie ? Je frémissons d'avance en songeant à l'avenir de mes enfants. Quel pays, quel maître, quel dieu hélas ! Tout cela me donnait des angoisses inexprimables pour eux, pour eux, pas pour moi. Ils n'étaient déjà plus faits pour cette horrible patrie. Ils en ont trouvé une. Ah monsieur et je n'y suis pas avec eux ! Dites-moi que j'y serai, bien sûr. Je vous ai dit que le dimanche je suis toujours plus triste qu'à l'ordinaire. Votre lettre y a ajouté aujourd'hui, mais je vous en remercie, je vous en remercie beaucoup, bien tendrement.

J'ai passé une matinée hier à Longchamp. Il me semble que je puis me dispenser de vous le dire, je n'y manque jamais. Mon temps passe doucement gaiement avec Lady Granville. J'ai même ri & beaucoup. Le soir nous nous sommes retrouvés chez Mad Appony. Il y avait beaucoup de monde. J'en suis partie lorsque la musique commençait c'était un petit prodige de 9 ans qui allait jouer. Je ne peux pas supporter les prodiges, & il n'y a que mon enfant à moi que j'aimerais écouter. Le Kielmansegge y est venu. Je me suis fait conter tout le Hanovre. Il en vient. Il adore son roi qu'il trouve le Roi le plus gai, le plus franc le plus courageux & la plus bon enfant du monde. Il ne pense pas qu'il rencontre d'embarras sérieux dans son chemin. On l'aime dans les masses, et il est parfaitement sans souci. La reine fort vieillie, toute occupée d'Étiquette et de magnificence. La cour la plus somptueuse, & le revenu de l'état passant dans des habits brodés. Voilà à peu près ce qu'il m'a dit. Il a une grande vénération pour moi, par tout ce qu'il a vu que ces royautes me portent de tendresse. Outre lui j'ai causé avec M. d'Arnim. Il n'y avait que cela pour moi.

Le matin j'avais eu de longues visites de la petite princesse. Mad. Appony & la Duchesse de Montmorency. Quelle ménagère que cette grande dame française. Elle ne m'a vraiment parlé que pounds and shillings, et je sais au bout des doigts tout ce qu'elle est obligé de nourrir, éclairer et chauffer dans sa maison. Elle m'a assurée qu'elle avait une fortune très modique. Cela m'est bien égal.

La petite Pozzo a fait une fausse couche de 6 mois. C'est hier que cet accident lui est arrivé. Jugez comme le vieux Pozzo va être désolé.

On disait hier que la Duchesse d'Orléans s'était blessée dans la chambre. Je ne sais

si c'est grave.

Je recevrai ce soir ; s'il y a qui recevoir. Le salon de Mad. Appony ne me guide pas, il y avait trois dames anglaises divorcées, quatre dames françaises qui auraient dû l'être si les maris français ressemblaient aux Anglais. 14 petites filles, et des hommes beaucoup plus sur lesquels je ne connaissais que trois diplomates. Je me suis retrouvée dans mon lit à 10 1/2. Je n'ai pas de bonne raison pour y entrer, car le sommeil n'y entre pas avec moi. Adieu, adieu, je voudrais bien causer avec vous mais de près.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 85. Paris, Dimanche 8 juillet 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1651>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 8 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

pari dimanche 21 juillet 1838.

pour une succession de ses racines si bien
noue et cactes de m. aux vults faire racine,
dans ce qui me des dites d'ecos, dans l'ex-
pliation de mon document, tout dans
ce que m'a dit de ce tableau profond
de ma connaissance. Voilà une passion, certaine-
ment, voilà une douleur. Si je suis resté
que j'aurais fait, pour que j'aurais
trouvé. Mais pourquoi devenus en accès dans
toute la vie? je principiai d'autant en
souhaitant à l'avenir de mes enfants, que
pain, que le pain, que les bûches, tout
cela me demandait des moyens imprécis,
pour un, pour un, pour pour nous. Il
n'aurait déjà plu tant pour cette
horrible patrie. ils ne ont connu nos
ah monsieur ch'j'y suis pas pas
moy! dites moi que j'y serai, bien sûr.
P. mais ai dit que le dimanche je veux
longer plus tard que j'ai l'ordination.

Votre lettre y a ajouté aujourd'hui. mais je
vous en remercie, je vous en remercie beaucoup,
bien trop remercie.

j'ai passé une matinée hier à Longthorpe.
il me semble que j'étais un dérangement
qu'il fallait, si j'y mangeais j'accorde. mon
ami passe souvent à faire court avec
Lady Granville. j'ai vu ce qu'il faisait.
Avant nous deux venait Valentine de
Madame d'Appony. il y avait beaucoup
de monde. j'avais pris la compagnie
communauté. c'était un petit prodige
de gout qui allait pour moi. si je ne puis pas
suffire le prodige, & il n'y a rien de plus
utile à moi que j'aurai le plaisir.

le billet auquel je vous parle
fait entre tout le plaisir. il est vrai
il adore son roi qu'il trouve dans le plaisir
j'ai, depuis peu, le plus conséquent
à la plaisir un certain de monde. il a pu

par où il revient débarquer, revient dans
une clinique. On l'a mis dans les meillures
chambres parfaitement sans souci. La
veuve fort vieille, très occupée à l'église,
et de magnifiques. La chose la plus impor-
tante, elle revient de l'état papal
dans des habits brodés. Voilà à peu près
ce qu'il ressemble. Il a une grande aumônière
pour messe, pas tout ce qu'il a en place
en royaute, une portefeuille de trente francs
sur lui, j'ai causé avec M. d'Asselin
il n'y avait que cela pour moi.

Le matin j'avais eu de longues visites de
la petite principauté. Mad. Agory, & le
duc de Montmorency. Quelle visage
que cette grande dame française. Elle
me meut vraiment par la grâce de son caractère
et de sa bonté. Et je vais au bout de tout
tout ce qu'il le faut obligé de céder, c'est à
chauffer dans sa clinique. Elle n'a

épuisé par elle ~~de~~ avait une fortune très modique. cela n'est pas égal.

Laquettet-Sorre a fait une partie orphelin de 6 mois. C'est bien que cet accident lui ait arraché, jusqu'à présent le moins Sorre va être désole.

On dirait bien que la famille d'Orléans s'était blesée dans la bataille. J'en suis à ce chagrin.

J'aurais écrit, si il y a peu reçu un billet des salons de Madame Agotte en ce qui concerne, il y avait trois deux personnes anglaises divorcées; quatre dames françaises qui avaient été les deux mariées républiquées avec anglais. 16 petites filles, et des hommes beaucoup, mais n'en parlons plus si je ne connais pas tout ce diplomate. J'en suis resté dans le concert à 10^{1/2}. J'en ai perdu toute raison pour y entrer, et le souci n'y entra pas pour autant moi. Adieu, si vous devenez très cancre avec votre maîtresse.